

Édité par :
Nicolas Guéguen & Laurence Tobin

**Groupe de REcherches, Société,
Information, Communication de l'Ouest**

Actes du colloque GRESICO de Vannes
Université de Bretagne-Sud
10 et 11 septembre 1998

Communication, société et internet

GRESICO
Groupe de Recherche
Société, Information
et Communication de l'Ouest

L'Harmattan



Analyse linguistique du courrier électronique

Rachel Panckhurst

Praxiling, UPRES-A CNRS 5475

Discours, textualité et production de sens

Université Paul Valéry - Montpellier III

rachel@prax.univ-montp3.fr

Résumé

À la suite d'une première recherche portant sur un corpus de messages électroniques (cf. Panckhurst 1998a, 1998c), dans cet article nous étudions un corpus constitué de 1285 messages électroniques recueillis dans un cadre universitaire, pendant l'année 1997-1998. À travers cette analyse linguistique, nous montrons de quelle manière l'utilisation de l'ordinateur, l'outil-médiateur (au sens de Vygotsky), façonne véritablement le *discours électronique médié* (DEM) qui est, nous en sommes convaincue, unique en son « genre ».

Mots clefs

Communication médiée par ordinateur (CMO), Discours électronique, Analyse du discours, Analyse lexico-morpho-syntaxique, Correcteurs, Concordanciers, Traitement automatique du langage naturel (TALN).

« *De nouvelles situations de communication ont fait surgir un écrit interactif et dialogique, qui dispute à l'oral le domaine de l'expression spontanée et de la réaction immédiate.* »

Anis, 1998 : 269.

1. Introduction

À la suite d'une première recherche portant sur un corpus de messages électroniques (cf. Panckhurst 1998a, 1998b, 1998c), nous étudions dans cet article un corpus constitué de messages électroniques recueillis dans un cadre universitaire, pendant l'année 1997-1998.

Notre hypothèse est la suivante : l'utilisation d'un ordinateur en tant qu'outil permettant la communication entre individus induit une forme de discours nouvelle :

The electronic mode of production shapes computer-mediated language, just as writing and speaking modalities shape the nature of written and spoken language (Ko, *EJC/REC*, 1996, 6, 3).

Ce « genre » de discours (cf. Bakhtine 1979) rentre dans le cadre de la *communication médiée par ordinateur*¹ (désormais CMO). En analysant les marques linguistiques du discours électronique « médié », à l'aide d'outils pour le traitement automatique (correcteurs, concordanciers, analyseurs), on constate, d'une part, la récurrence de certains types d'erreurs et, d'autre part, l'utilisation de marques syntaxiques qui semblent différencier le *discours médié* d'autres genres du discours :

The computer revolution has brought with it new forms of discourse which also deserve systematic study. One of these is electronic mail. (Johansson 1991, cité par Yates, in Herring 1996 : 30).

À travers l'analyse linguistique proposée ici, nous espérons montrer de quelle manière l'utilisation de l'ordinateur, l'outil-médiateur (au sens de Vygotsky), façonne véritablement le discours électronique médié qui est, peut-être, unique en son « genre ».

1 Nous argumentons dans Panckhurst (1998b, à paraître) que les termes de communication médiatisée par ordinateur ou de communication assistée par ordinateur ne conviennent pas en français.

2. Étude du corpus

Dans l'étude précédente, le corpus avait été circonscrit aux messages reçus d'étudiants de premier cycle, dans le cadre d'un enseignement sur les nouvelles technologies. Cette année, afin de valider certaines hypothèses avancées dans Panckhurst (1998a), nous avons élargi le recueil du corpus (d'étudiants en premier cycle n'ayant jamais utilisé ce moyen de communication) aux messages en provenance d'étudiants de deuxième et troisième cycles, ainsi qu'à ceux reçus de collègues et d'amis ; un total de 1 285 messages² a été rassemblé.

Notre choix d'inclure un public différent (enseignants-chercheurs et amis) révèle un objectif précis : comparer les messages des deux publics distincts d'un point de vue lexico/morpho-syntaxique pour vérifier d'éventuelles ressemblances et/ou différences.

2.1. Erreurs

Un premier constat, banal, s'impose : quand on utilise un clavier d'ordinateur, on fait des erreurs. Cependant, celles-ci semblent être de deux types : *machinales*, probablement engendrées directement et uniquement par l'utilisation de l'ordinateur ; *floues*, non obligatoirement liées au moyen de communication spécifique. Outre une recherche au sein du corpus de messages électroniques, nous avons comparé les types d'erreurs produits avec ceux provenant d'autres moyens écrits : le traitement de texte et l'écrit manuscrit³.

2.1.1. Courrier électronique, traitement de texte, et écrit manuscrit

Le courrier électronique constitue un moyen d'écrit *éphémère*. Le message est en général rédigé rapidement par le destinataire, rarement (ou sommairement) relu, vite envoyé, reçu par le destinataire et promptement lu et détruit (ou archivé/jeté sans être

2 148 messages étudiants : 72 messages d'étudiants en 1er cycle ; 35 messages d'étudiants en 2e cycle ; 40 messages d'étudiants en 3e cycle et 1 137 messages enseignants-chercheurs et amis.

3 Nous avons restreint cette étude comparative aux documents en provenance des étudiants en premier cycle, puisque nous avons à notre disposition trois types de documents : 1°) des messages électroniques ; 2°) des copies d'examen saisies en temps limité à partir d'un logiciel traitement de texte ; 3°) des évaluations de fin d'année manuscrites.

lu !). Bien entendu, il existe des variations d'usage d'un individu à l'autre, mais chacun reconnaîtra que ce moyen de communication est *rapide*⁴, d'où l'acceptation par le lecteur-destinataire d'erreurs éventuelles commises par le destinataire.

Les erreurs *machinales* constituent les erreurs de saisie « classiques » : doublement (*moment*), suppression (*rapeler*), interversion (*exactmeent*), substitution (*vouz*) de lettres ou de mots. Celles-ci ne retiendront pas notre attention, parce qu'elles peuvent figurer dans un message électronique et/ou dans un document traitement de texte.

Par contre, les erreurs *floues* peuvent correspondre (1) à une méconnaissance de règle grammaticale, ou bien (2) au moyen de communication utilisé, précisément parce qu'on se relit peu. Dans le corpus 1996-1997, il apparaît un certain nombre d'erreurs floues (cf. Panckhurst 1998a), mais nous n'avons pas de corpus comparatif à notre disposition. Cette année, les évaluations manuscrites et les copies d'examen traitement de texte ont permis ces comparaisons pour le public d'étudiants en premier cycle.

Nous constatons que des erreurs grammaticales, bien qu'elles soient plus nombreuses, figurent dans les trois types d'écrit (nous soulignons) :

Courrier électronique

J'ai été absente au TD du mardi matin car un de nos professeurs, M. X., nous a fait *ratrapé* son cours de 9h à 11h.

[...] Je vous ai *envoyer* deux TD.

Je pense que ça marche mais *j'attend l'envoie* de documents annexés pour voir.

Partiel sur machine (traitement de texte)

L'ordinateur comprendra certains mots [...] qui *permettrons* de cibler sa requête.

[...] qui *à vut* le jour [...]

Un document Hypertexte *s'est* un fichier [...]

Évaluation manuscrite

L'ensemble des logiciels à étudier me semblent *posés* un problème.

Des personnes se sont *disputés* verbalement.

Surtout que ma connaissance se *limitée* aux PC.

4 D'ailleurs, cela engendre un certain nombre de problèmes (cf. Panckhurst, 1998c).

2.1.2. Enseignants-chercheurs vs étudiants

À partir de ce constat, nous aurions pu renoncer à la recherche de marques typiques concernant les erreurs au sein des messages électroniques⁵ ; finalement, comme certains de mes collègues nous l'ont fait remarquer lors de notre précédente étude : « De toute façon, cela ne m'étonne guère ; les étudiants ne connaissent plus leur grammaire ». Cette remarque, prononcée en maintes circonstances nous a interpellée ; et si le discours médié influençait notre façon d'écrire ? Ne permettrait-il pas un genre plus « décontracté », et éventuellement certaines « souplesses » voire certaines « surprises » grammaticales ?

Nous avons donc passé au peigne fin les 1 137 messages reçus de collègues universitaires, enseignants-chercheurs⁶. Tous les exemples cités ci-dessous ont été écrits par des collègues dont nous qualifierions la grammaire « d'irréprochable » en d'autres circonstances écrites⁷ :

- (1) *J'ai* vous remercie de vos reflexions et remarques.
- (2) Quand tu le verras, *dit*-lui bien que je reste disponible pour parler avec lui [...]
- (3) J'AI DEMANDE DEUX DOSSIERS DE PRESENTATION POUR L'ANIMATION. JE N'EN N'AI RECU QU'UN POUR L'INSTANT.
- (4) Comme il n'y avait pas de "mailing-list" à lui *déclarée* [...]
- (5) Je ne t'*oublies* pas
- (6) Quant a moi, comme je te l'ai dit au telephone, je travaillais sur la modelisation des hypotheses de X et *n'est* aucune autonomie en la matiere.

5 Pour certains types d'erreurs, et après avoir complété cette étude comparative, nous sommes convaincue que le courrier électronique s'apparente au traitement de texte utilisé en situation d'examen (donc en temps limité), où l'on n'a pas beaucoup de temps pour se relire.

6 En sont exclus les messages d'amis pour ne pas que l'on nous rétorque le même argument concernant le niveau de grammaire !

7 Nous sommes par ailleurs prête à parier que ces mêmes collègues sont convaincus qu'ils ne peuvent être à l'origine de telles erreurs !

Mais, nous dirait-on : « Cela ne fait que montrer que l'on ne relit pas son courrier, c'est tout ». Précisément, *on relit rarement le message électronique* (contrairement à un article saisi à partir d'un traitement de texte), ou, si on se relit, on ne « voit » pas toujours ses propres erreurs à l'écran. À partir du moment où on décide de ne pas se relire, on s'accorde *de facto* le droit de faire des erreurs (ou de prétendre qu'on n'en fait pas !). Par ailleurs, nous pensons que l'espace-écran est un élément perturbateur, source de « surcharge cognitive ». Dans certains exemples, où figure un pronom (*cf.* (2), (5)) ou un nom propre (*cf.* (6)), le verbe est accordé en fonction du pronom / nom propre qui lui est le plus proche.

En tous les cas, un nouveau « genre » est né ; le discours électronique médié « interactif et dialogique », dans lequel l'espace d'expression est plus « souple », plus « libre », un espace où les erreurs sont tolérées car elles peuvent toujours être rejetées sur « l'outil informatique ». Peu importe les excuses, le discours électronique médié (désormais DEM) se donne le droit d'offusquer l'Académie française !

2.2. Niveaux de langue

Nous avons déjà eu l'occasion de préciser que le niveau de langue des messages des étudiants était variable (*cf.* Panckhurst, 1998a), ainsi que celui de nos collègues. Bien entendu, la relation entre les correspondants peut avoir une influence sur la forme du DEM, mais, pour avoir reçu à la fois du courrier électronique et du courrier épistolaire « classique » de nos étudiants et nos collègues, nous serions en désaccord avec la remarque suivante d'Anis :

La différence de formalisme entre le courrier épistolaire et le courrier électronique nous paraît moins marquée que nos analystes américains le suggèrent. On peut sans doute attribuer une partie de cet écart au poids plus grand de la norme dans la culture francophone. (Anis, 1998 : 216)

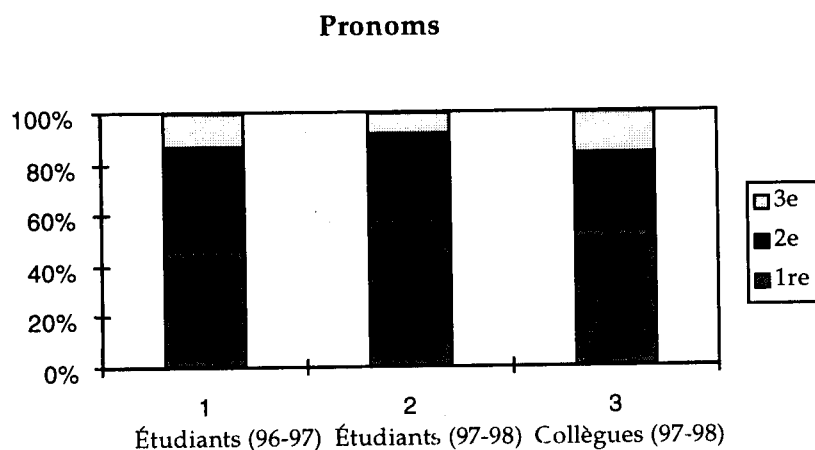
L'espace de « liberté » du DEM permet un écrit concis, « ouvert », que l'on pourrait (éventuellement) comparer avec l'utilisation de la télécopie et des « Post-it », mais qui nous semble différer du courrier épistolaire.

2.3. Genres oraux / genres écrits

Où se situe le DEM ? Fait-il resurgir des traits spécifiques de certains genres de l'oral ? de l'écrit ? Dans cette section, nous analysons les marques qui inscrivent le DEM tantôt du côté d'un des genres oraux, tantôt du côté de l'écrit plus « classique », tantôt quelque part « entre-deux ».

2.3.1. Déictiques : pronoms

Parmi les pronoms personnels (formes conjointes / disjointes, sujet) et démonstratifs étudiés, il en ressort que les formes de première et de deuxième personne figurent nettement devant les pronoms de troisième personne et ce, quel que soit le corpus étudié :



Yates (in Herring, 1996 : 41) précise que la CMO utilise un plus faible pourcentage de pronoms de troisième personne que l'oral et l'écrit (pour l'anglais). Une première indication à partir du corpus de 1996-1997, allant dans ce sens, est confirmée par nos recherches au sein des corpus étudiants et collègues pour l'année en cours. Jusqu'à présent, nous nous demandions dans quelle mesure la situation pédagogique pouvait influencer cette utilisation, dans la mesure où l'étudiant (*je*) se positionne face à son enseignant (*vous*), mais les résultats du corpus collègues montrent clairement que cet usage se généralise aux autres contextes du DEM. Ko (1996) indique également qu'un pourcentage élevé de pronoms de deuxième personne impliquant le destinataire correspond à une compensation du manque d'interaction non-verbale.

2.3.2. Verbes

Dans le corpus étudiants 314 verbes différents sont employés pour 148 messages ; les collègues utilisent 1 331 verbes distincts pour un nombre total de 1 137 messages. Après avoir extrait ces verbes à l'aide d'un analyseur lexico-syntaxique

(*Nomino*) permettant l'extraction par lemmatisation, nous avons procédé, à l'aide du même logiciel, à un tri numérique décroissant :

Étudiants	Collègues
<i>Vouloir</i>	<i>Falloir</i>
<i>Envoyer</i>	<i>Aller</i>
<i>Venir</i>	<i>Vouloir</i>
<i>Trouver</i>	<i>Voir</i>
<i>Prendre</i>	<i>Savoir</i>
<i>Falloir</i>	<i>Venir</i>
<i>Recevoir</i>	<i>Dire</i>
<i>Aller</i>	<i>Recevoir</i>
<i>Travailler</i>	<i>Prendre</i>
<i>Savoir</i>	<i>Passer</i>
<i>Dire</i>	<i>Permettre</i>
<i>Voir</i>	<i>Trouver</i>
<i>Permettre</i>	<i>Envoyer</i>
<i>Passer</i>	<i>Travailler</i>

Il est intéressant de remarquer que sur les 20 verbes qui figurent en tête de liste, 14 sont employés par les deux publics (bien que dans un ordre différent⁸).

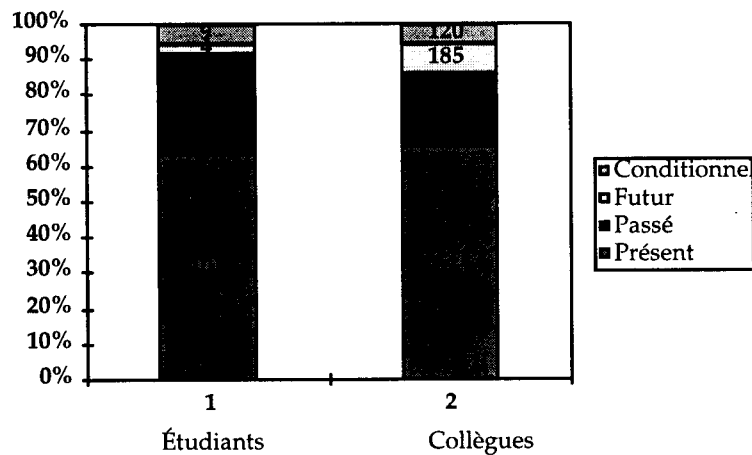
Par ailleurs, les temps⁹ étudiés montrent une forte pré-dominance du présent ; toutefois, ces résultats¹⁰ restent à être confrontés avec des enregistrements oraux.

8 Bien entendu, des verbes comme aller et venir apparaissent dans des formes de futur périphrastique et de passé récent. Par ailleurs, une étude sémantique détaillée permettrait de dégager d'éventuelles pistes concernant les types de verbes employés.

9 Présent = indicatif, subjonctif, impératif, participe ; passé = passé composé, imparfait, plus que parfait, participe... Nous estimons que le conditionnel constitue un temps et non un mode (cf. Guillaume, Leeman, Riegel *et alii*, Le Goffic, Arrivé).

10 Le nombre réel d'occurrences figure au sein du schéma.

Temps verbal



2.3.3. Interdialogique

L'absence de tours de parole peut être « simulée » au sein d'un message électronique par l'introduction de chevrons en début de ligne. Dans le message suivant, le destinataire devenu destinataire à son tour nous envoie sa réponse, en intercalant ses remarques :

- > J'ai téléchargé un fichier sur le Net en .ps.tar.gz.
- > Je l'ai décompacté avec MacGzip. mais je suppose que .tar est en
- > format Unix et .ps = postscript ? Savez-vous ce qu'il faudrait que
- > je fasse pour le lire en format text ?
- Le décoder sur une machine Unix.....
- > Autre question : je me demande pourquoi je n'arrive pas à imprimer
- > sur une imprimante à distance (réseau UPV) en lançant une impression
- > depuis mon mac portable de G315...
- Tout à fait anormal.

Cette possibilité interdialogique du courrier électronique est importante, mais l'utilité n'est pas toujours comprise par les novices, qui ont tendance à répondre à un message sans rappeler les points évoqués dans le message du destinataire initial, qui

se trouve alors perdu dans la lecture du message, ne sachant plus ce à quoi il faisait référence. Ce point paraît intéressant : à l'oral, il n'aurait pas eu besoin de reprendre le dialogue de son interlocuteur pour que celui-ci comprenne ; au sein du DEM, ce sera crucial. Le discours initial n'est d'ailleurs pas toujours repris tel quel ; les paraphrases sont parfois utilisées :

- > Suggestion : sensibiliser le texte dans les cases du tableau de la page d'accueil [...]
- 2) Sensibiliser le texte des cellules a la place des icones dans le tableau d'accueil ?
- Pourquoi pas, mais...

Outre l'inscription de l'autre par emploi pronominal, on s'adresse parfois au destinataire comme on pourrait le faire à un répondeur téléphonique ; le DEM est pourtant asynchrone mais le destinataire interpelle son destinataire directement en ouverture de son message : « Es-tu là, Rachel ? ».

L'autre peut également être directement inclus au sein de la situation d'énonciation du locuteur :

- (7) Rachel, était-ce en Claris? je ne trouve pas mais je cherche encore.
J'ai trouvé je crois!
- (8) Si ça marche je dois recevoir une notification de refus, comme je ne suis pas abonné. [interruption pour manipulation d'envoi à ufr1@carmin]
L'envoi a été fait, j'attends une éventuelle réaction
- (9) C'est Rachel Panckhurst (grand merci Rachel) qui m'envoie ce document

Enfin, à partir de Tannen (1987, 1989), de Fornel et Léon (1997 : 101) précisent que les questions / réponses-échos fonctionnant comme éléments de répétition à l'oral, permettent à l'auditeur d'indiquer une « active listenership » (une écoute active / attentive) par rapport au locuteur. Dans les trois messages qui suivent, on constate que ce type de fonctionnement peut être difficile à utiliser en situation de DEM.

(10) Message initialement reçu :

J'ai su que X était candidat [...]. J'ai dirigé sa thèse [...]. Elle porte sur [...].
Il a pas mal de cordes à son arc, il est l'auteur de [...]. Il a une assez longue expérience [...].

(11) Extrait de mon message :

Pensez-vous que c'est un bon candidat, donc ?

(12) Extrait du message reçu :

Je pense que de ce que je vous disais dans le précédent message :

[le destinataire cite le précédent message]

se déduit facilement que je trouve que c'est un bon candidat.

Dans (11), notre question n'est que rituelle ; notre intention illocutoire est de « renforcer » avec une question-*confirmation*, comme cela se produit à l'oral, mais on comprend que le destinataire ne l'ait pas saisie ainsi : il pense à une question réelle et se trouve ainsi dérouté. Le DEM ne permet-il pas toutes les souplesses ?

2.3.4. Résistances à la souplesse du DEM

Précisément, si certaines souplesses sont « accordées », les utilisateurs modulent d'autres « écarts » en s'excusant, par exemple quand l'éditeur dont ils se servent ne permet pas facilement d'incorporer les accents (dans le cas où ils les utilisent habituellement) :

(13) (pas d'accents ce soir)

(14) Bonjour Rachel (message sans accents),

Parfois, même si l'utilisateur sait que le DEM est moins « strict » que d'autres formes écrites, il préfère prévenir les erreurs éventuelles, d'une manière explicite :

(15) PS Veuillez m'excuser pour les fautes de frappe : je suis dans /bin/mail, sans éditeur.

ou implicite :

(16) Vite, vite, j'ai plein de choses en train.

Négation

Malgré une certaine ouverture du DEM, nous avons constaté des résistances, des réticences fortes à l'égard de celle-ci, notamment, lorsqu'il s'agit d'une éventuelle bascule vers des marques typiques de certains genres de l'oral.

Par exemple, dans le corpus 1996-1997, aucune négation de type *ne... pas*, ne subit l'effacement de l'élément *ne* bien que les niveaux de langue soient extrêmement variables. Nous pensions trouver un contre exemple dans le corpus étudiants 1997-1998, mais la négation demeure toujours intacte. Quelques exemples figurent dans le

corpus collègues, mais ce phénomène reste relativement rare ; nous ne l'avons constaté qu'au sein de messages en provenance d'amis et de collègues familiers.

Des 296 occurrences de négation du corpus collègues, il y en a seulement 29 où *ne* et *pas* ne figurent pas en tandem ; de ces 29, seulement 7 occurrences contiennent des séquences *verbe + pas* (en l'occurrence *avoir, être, donner*) :

(17) [...] mais ça n'a rien de spectaculaire et c'est pas évident à exploiter (beaucoup de bruit).

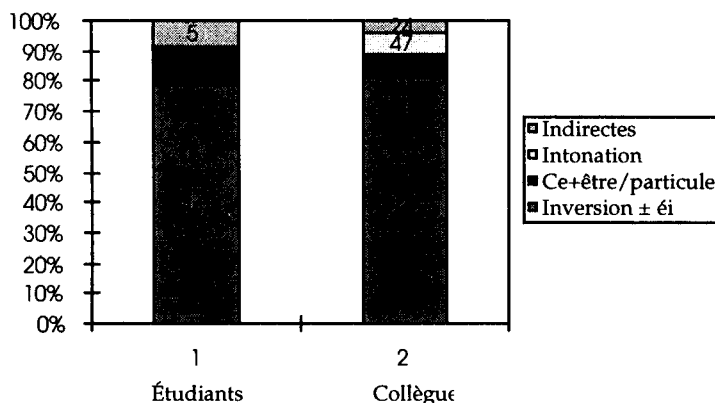
Les 22 exemples restants renvoient systématiquement à des cas d'ellipse *ne + verbe* :

(18) [...] elle s'occupe de trouver un exemple orienté recherche mais pas trop, et parlant, et je préparerai la demo.

Interrogation

L'interrogation continue à nous surprendre ; l'opposition DEM / oral est très nette : la forme la plus fréquente pour le DEM est constituée par l'inversion sujet-verbe avec ou sans un élément interrogatif (*Qu'en pensez-vous ? As-tu reçu les documents ?*) ; suivent quelques cas d'inversion en *ce + être / est-ce que*, puis l'interrogation indirecte, mais il y a une absence totale de formes qui correspondent à l'interrogation intonative à l'oral et qui peuvent prendre la seule marque d'un point d'interrogation à l'écrit, et ce au sein des deux corpus étudiants (1996-1997 et 1997-1998).

Interrogation



Chez les collègues, comme pour la négation, les relations influent fortement sur les usages, et si cette forme est utilisée dans 7,3 % des interrogations, elle figure souvent dans un style abrégé, voire télégraphique¹¹ : *tu n as reçu que les docs gzip, et pas l appli mac ?*

3. Conclusion

Le discours électronique médié est extrêmement riche. Dans le cadre de cet article, nous n'avons pas évoqué : les rituels d'ouverture / clôture (ou plutôt leur réduction, voire absence – cf. Panckhurst, 1998a) ; la façon d'attirer l'attention du destinataire ; l'utilisation plus « ouverte » de termes en langue étrangère, etc.

Une chose est sûre : le DEM interpelle ; parfois ses utilisateurs se sentent « agressés », « submergés » d'information, etc. Comment expliquer les réticences de nos collègues face à « l'invasion » de messages électroniques, qu'ils estiment trop nombreux, alors que ces mêmes personnes ne se plaignent pas à autrui du débordement de leur boîte aux lettres « physique » ? Pourquoi cet autre collègue est choqué quand un étudiant « prend la liberté » de lui écrire par courrier électronique ? L'avenir et d'autres recherches nous le diront. Mais, le DEM ne nous semble pas être une simple combinatoire de l'écrit et de l'oral :

[This] discourse mode is not merely intermediate between (or a « combination of ») speaking and writing ; rather the electronic medium uniquely fosters some behaviours and inhibits others, in support of the view that the physical mode of communication shapes language use (Ko 1996, *EJC/REC*, 6, 3).

Il crée des habitudes nouvelles, il nous façonne, nous le façonnons à notre tour. Le « genre » est né, et l'écrit continuera à nous surprendre et à nous apporter d'autres richesses nouvelles.

4. Références bibliographiques

ANIS J. (1998), *Texte et ordinateur : L'écriture réinventée ?*, Paris, Bruxelles, De-Boeck.

BAKHTINE M. (1984), *Esthétique de la création verbale*, Paris : Gallimard.

¹¹ On remarquera d'ailleurs que la négation reste intacte dans cet exemple ; limitation de « souplesses » au sein du DEM ?

- DE FORNEL M., LÉON J. (1997), « Des questions-échos aux réponses-échos : Une approche séquentielle et prosodique des répétitions dans la conversation », *Cahiers de Praxématique*, 28, 101-126.
- DUMAS L., PLANTE A., PLANTE P. (1996), *Nomino*, 1.0., document centre d'ATO, UQAM.
- HALIDAY M.A.K. (1978), *Language as social semiotic*, London : Edward Arnold.
- HERRING S. C. (éd.) (1996), *Computer-Mediated Communication : Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, Amsterdam : J. Benjamins.
- KO K.-K. (1996), « Structural characteristics of computer-mediated language : a comparative analysis of Interchange discourse », *Electronic Journal of Communication / Revue électronique de communication*, 6, 3.
- LEVY P. (1997), *L'Intelligence collective : Pour une anthropologie du cyberspace*, Paris : La Découverte.
- PANCKHURST R. (1998a), « Marques typiques et ratages en communication médiée par ordinateur », *Actes du Colloque CIDE 98*, Rabat, 15-17/04/98, Paris : Europa Productions, 31-43.
- PANCKHURST R. (1998b, à paraître), « La communication "médiatisée" par ordinateur ou la communication "médiée" par ordinateur ? », *Terminologies nouvelles*, 17.
- PANCKHURST R. (1998c, à paraître), « La Communication "médiée" par ordinateur : un discours autre ? », in *L'autre en discours*, Bres J., Delamotte-Legrand R., Madray F., Siblot P (dir.).
- PÉRIN P. & GENSOLLEN M. (dir.) (1992), *La Communication plurielle : L'interaction dans les téléconférences*, Paris : La Documentation française.
- SCHNEUWLY B. & BRONCKART J.-P. (1985), *Vygotsky aujourd'hui*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- VYGOTSKY Lev S. (1985), *Pensée et Langage*, Paris : Terrains / Éditions Sociales, traduction française par F. Sève.
-

Nicolas Guéguen et Laurence Tobin (eds)

Communication, société et internet

Les réseaux informatiques, plus que tout autre outil de communication, sont porteurs de changements dans l'accès à l'information et dans la communication entre les individus. Quelles particularités, quels effets spécifiques induisent-ils dans les échanges ? Pour quels usages et quelles applications ? Quelles mutations organisationnelles et identitaires entraînent-ils ?

Actes du colloque organisé à Vannes les 10 et 11 septembre 1998 par le Gresico, cet ouvrage intéresse tous ceux qui s'interrogent sur les répercussions de l'internet dans notre société, et plus particulièrement dans la banque, le commerce, les institutions culturelles et la recherche.

Le Gresico — Groupe de Recherche Société, Information et Communication de l'Ouest — a été créé en 1995. Ses chercheurs viennent principalement de deux champs disciplinaires, les sciences de l'information et de la communication, et la psychologie sociale et cognitive. Ils partagent un même intérêt pour les processus de communication à l'œuvre dans les technologies de l'information et de la communication, catalyseurs de nouveaux rapports sociaux professionnels et privés.



9 782738 467331

ISBN 2-7384-6733-4